

# dominique bagouet : la danse, un art de l'éphémère

propos recueillis par didier delorme pour *clémentine style n°9, magazine de la création, spécial danse – automne-hiver 1986*

**Dominique Bagouet**, compositeur de danse, compositeur singulier et contemporain. Si contemporain veut dire d'aujourd'hui, Dominique Bagouet d'aujourd'hui signe ses chorégraphes en toute liberté réfléchie. Il nous provoque, son esprit imagine, son charme séduit. Si danse contemporaine et danse classique peuvent en un instant se rejoindre, pourquoi ne pas donner à Dominique Bagouet l'instant de la réflexion pour nous en parler ?

**didier delorme** : formé à l'école classique, vous vous en détachez pour signer des chorégraphies résolument contemporaines. Pourriez-vous nous parler de ces deux formes d'expression ?

**dominique bagouet** : on pourrait aborder cela comme une différence mais il faut plutôt considérer la danse contemporaine comme la danse d'aujourd'hui et la danse classique comme ayant été contemporaine de son époque. La danse se succède à elle-même.

La danse est en étroite relation avec le mode de vie de nos sociétés, « l'actuel » du corps. C'est un art populaire toujours en mouvement, un art de l'éphémère : aussitôt engendré, aussitôt terminé, ce qui fait sa magie mais aussi sa fragilité.

La danse avance au fil du temps, la danse classique est déjà morte car elle parle du passé. Notre propos n'est pas de moderniser la danse classique mais de parler de notre présent culturel. Certes, ma culture est classique, elle a laissé des traces que je ne renie pas, au contraire elles me servent dans mon discours. La différence primordiale, à mon sens, se trouve dans le travail des danseurs. Les danseurs de ballet ont une démarche qui n'est pas la nôtre. Ils possèdent une très grande technicité mais ce n'est pas le savoir faire qui anime la finesse. Ils seraient incapables de faire trois pas d'une chorégraphie de Trisha Brown. Leurs corps sont élevés d'une manière classique, c'est très difficile de faire marcher un danseur classique d'une manière naturelle. Ils ont besoin de montrer, la preuve en est qu'ils travaillent toujours devant un miroir. Certes, ils ont dépassé ce côté narcissique mais ils ont besoin de voir l'image. Sans miroir devant eux c'est le vide.

Par contre, j'ai rencontré des danseurs classiques très motivés par la danse contemporaine, à l'Opéra où j'ai travaillé, certains danseurs ont compris parfaitement mon vocabulaire scénique.

Certaines personnes pensent qu'une grande technique classique peut faciliter un travail contemporain. Le classique, c'est un langage ancien. La danse contemporaine est un travail basique, parfois beaucoup plus difficile

que la danse classique, je pense au travail de Cunningham, c'est une autre manière d'approcher le mouvement plus naturelle, plus proche de la réalité, en rapport avec l'anatomie. Les pas sont complexes, élaborés toujours en étroite relation avec l'émotion, la fragilité, le besoin de redécouvrir chaque chose.

**didier delorme** : comment se situe la danse contemporaine en France ?

**dominique bagouet** : ces dix dernières années en France, on peut observer un grand mouvement de danse, notre génération commence à digérer les grandes influences et à créer sa propre identité. Pour ses influences il faut se reporter au travail de Pina Bausch qui s'exprime sur le comportement humain, réaliste, quotidien, d'un constat sévère, le rapport homme-femme. Puis l'influence américaine basée sur le mouvement, la gestuelle, le rythme. Notre génération est ballotée entre ces deux grandes tendances et depuis quelques années les choix se précisent. Mais ce n'est pas encore très clair, beaucoup d'expériences de pseudo-théâtralité qui maquillent une danse indigente, non aboutie.

L'exigence : aller jusqu'au bout de ses propres finesses, de son propre travail. La danse est un art dangereux, le danger du spectacle. Raconter une histoire peut satisfaire un public mais c'est généralement vide de sens. Le plaisir immédiat, très contemporain est un grand risque. Si l'on doit faire des choix, il faut qu'ils soient clairs. Ils le sont chez Pina Bausch, chez Trisha Brown et d'autres. L'important c'est la détermination dans la force de ses propres envies.

Mes propres désirs sont ambigüs, il me faut d'abord affiner mon travail, préciser mon langage, faire parler mes évidences. La plénitude du langage gestuel. Paradoxalement je me méfie de la théâtralité et pourtant je veux affirmer mon travail dans son écriture et peut-être m'approcher d'une certaine forme de dramaturgie. Je travaille beaucoup avec la musique, avec la partition musicale, d'une certaine manière mettre en scène ce texte musical. Pour moi la danse est une nouvelle page d'harmonie sur la partition. Puis la liberté de s'amuser, de rêver sur le texte musical qui n'a rien de narratif et qui permet de s'éloigner d'une éventuelle évolution dramatique. Ces libertés, je les prends avec le compositeur, cela fait partie de ce nouveau langage contemporain.

Les costumes prennent également de l'importance pour moi. Auparavant, je travaillais de manière très abstraite sur les costumes, maintenant j'aborde un caractère propre aux costumes. Passionné de danses traditionnelles, je veux introduire des costumes très élaborés, sophistiqués, différents les uns des autres, répartis sur des groupes de danseurs qui accuseront le caractère de certaines danses. Dans la danse orientale, le costume a une importance capitale, il accentue chaque mouvement, un réel art du signe. Puis une réflexion sur les visages, la manière de les animer. J'aborde les expressions posées sur le visage en relation avec l'expression danse, cela fait aussi partie d'une tradition populaire.

Je suis en perpétuelle évolution, la danse est pour moi un art graphique qui me permet d'exprimer des émotions impossibles à dire avec des mots.

propos recueillis par didier delorme pour *clémentine style n°9, magazine de la création,*  
*spécial danse – automne-hiver 1986.*